même [d'après ces modèles]; avec un grand profit, il fit naître de façon prospère toutes sortes d'ornements[1]; il contenta la nature intérieure et en fit une colonne d'appui; la semence de vérité, en s'appuyant sur cette colonne, put sortir hors des cinq sortes de gouffres obscurs non lumineux[2]. Ce fut comme dans

[1] Tous ces ornements paraissent se rattacher aux préceptes manichéens relatifs à l'ornement des défunts, et d'autre part à la croyance que le Sage conducteur et les divinités qui l'accompagnent viennent aussi apporter aux morts des parures. Cf. Flügel, *Mani*, p. 100, 339 et suiv.; Kessler, *Mani*, p. 223, 238. Les cinq Phervardaghân dont parle Flügel (p. 339) sont peut-être à rapprocher des cinq anges collecteurs d'âmes que mentionnent dans le soleil et dans la lune les textes pehlvi de Tourfan (cf. Müller, *Handschr.*, p. 38, 39). Il pourrait bien s'agir d'une conception analogue dans le 11e paragraphe du *Khuastuanift* (von Le Coq, *Khuastuanift*, l. 224-229), d'ailleurs assez obscur, et pour lequel les traductions proposées ne paraissent que des pis aller.

[2] Il doit s'agir ici de la «colonne de louange» qui, selon le *Fihrist* (cf. Flügel, *Mani*, p. 90, 100), menait les éléments lumineux des morts vers la sphère de la lune; à la «colonne de louange» du *Fihrist* répond dans Šahrastâni la «colonne de l'aurore» (cf. Flügel, *Mani*, p. 228-229), et Kessler (*Mani*, p. 341, 342, 368) croit que cette dernière leçon est meilleure. Les *Acta Archelai* donnent une traduction différente (chap. 8, p. 13) : *τῆς οὖν σελήνης μεταδιδούσης τὸν γόμον τῶν ψυχῶν τοῖς αἰῶσι τοῦ πατρός, παραμένουσιν ἐν τῷ σ7ύλῳ τῆς δόξης, ὃς καλεῖται ἀὴρ ὁ τέλειος. ὁ δε ἀὴρ οὗτος σ7ύλος ἐσ7ὶ φωτός, ἐπειδὴ γέμει ψυχῶν τῶν καθαριζομένων. αὕτη ἐσ7ὶν ἡ αἰτία, δι' ἧς αἱ ψυχαὶ σώζονται* (la traduction latine est défigurée par une fausse lecture *ἀνήρ* au lieu de *ἀήρ*); Épiphane reproduit la version des *Acta Archelai*. Il apparaît donc, quelle que soit l'épithète exacte de la «colonne», que les *Acta Archelai* y voient le domaine suprême de la lumière, au lieu que le *Fihrist* et Šahrastâni n'en font que la première étape de la libération. Notre texte est en faveur de cette dernière conception. Toutefois, il faut noter que le *Fihrist* et Šahrastâni ignorent les «trois roues» (cf. *supra*, p. 516, n. 3), que Théodore bar Khôni, qui connaît les trois roues, ne nomme pas la colonne de gloire, et que les *Acta Archelai*, qui connaissent une roue au moins comme première étape de la libération des âmes, mettent la colonne de gloire au terme de l'œuvre de salut. Seul notre texte paraît placer le rôle des trois roues et celui de la colonne de gloire au seuil de la libération de la lumière. Nous manquons d'éléments nécessaires pour résoudre actuellement cette difficulté. Des colonnes (*'istûn*) jouent dans les textes pehlvi de Tourfan (Müller, *Handsch.*, p. 40-41) un rôle cosmogonique qui reste jusqu'à présent obscur; mais elles ne paraissent avoir rien à faire avec la libération des âmes; elles rappellent plutôt les